

INTRODUCTION

Comme je préparais le recueil de la correspondance intégrale de Marie-Antoinette et Fersen, j'ai été amenée à examiner les reproductions haute résolution de toutes les lettres conservées tant aux Archives nationales françaises qu'aux Archives suédoises. Les passages raturés, qui n'étaient pas lisibles sur microfilm, sont soudainement devenus moins obscurs sur un écran d'ordinateur. De sorte qu'il me devenait possible de déchiffrer bon nombre des mots jusqu'alors illisibles dans plusieurs passages des lettres de Fersen à la reine, ainsi que quelques mots de Marie-Antoinette à Fersen.

Il est difficile de se former une idée exacte de l'importance de cette correspondance, du fait des destructions et de la dispersion des papiers de Fersen depuis le XIX^e siècle. Ce qui est indiscutable, c'est que les archives ne possèdent qu'un nombre infinitésimal de la totalité des lettres échangées. L'entreprise d'altération de cette correspondance a commencé avec Fersen lui-même. Le caviardage de paragraphes entiers, ainsi que les minutes de certaines lettres laissent à penser qu'il avait l'intention d'utiliser les parties non expurgées afin d'écrire ses mémoires sur la Révolution française. Il fait d'ailleurs mention de ce projet juste après la mort de Marie-Antoinette, dans une lettre à son ami le baron de Taube, le 30 octobre 1793 :

« Cet événement affreux me fait encore plus regretter la perte de mes mémoires depuis l'année 1780. Je les avais écrits au jour le jour. Je les laissai à Paris en 1791 ; lorsque j'en sortis¹, je n'osai les emporter, et la personne chez laquelle je les avais déposés les brûla, dans la crainte qu'on ne les saisis entre ses mains. Il y avait sur la Révolution des notes précieuses qui auraient servi à bien faire connaître le roi et la reine, et à écrire l'histoire de cette époque. Je les regrette d'autant plus que ma mémoire est mauvaise, et je ne me souviens plus de ce que j'ai fait moi-même. On aurait compris combien cette princesse était malheureuse, quel juste sentiment elle avait de son malheur, à

1. Le 20 juin 1791.

quel point elle en était affectée, et combien sa grande âme savait pardonner et se mettre au-dessus de l'injustice par la conscience du bien qu'elle faisait et qu'elle désirait pouvoir faire¹. »

Son journal disparu, Fersen avait réuni ce qui restait de sa correspondance avec la reine pour la publier, semble-t-il, dans « l'histoire de cette époque » qu'il se proposait d'écrire un jour. Il paraît impossible qu'il ait détruit des documents originaux car, après la mort de Marie-Antoinette, il écrit à sa sœur : « J'ai donné commission d'acheter à Paris tout ce qu'on pourrait trouver d'elle ; tout ce que j'en ai est sacré pour moi. Ce sont des reliques qui sont et seront sans cesse l'objet de mon adoration constante². » Sans doute gardait-il les originaux des lettres, avec des copies expurgées par lui des formules les plus intimes. Il fut assassiné en 1810 avant d'avoir pu mener ce projet à son terme, et la perte d'un grand nombre de ses papiers est liée aux terribles circonstances de sa mort.

Fersen et sa sœur Sophie, la comtesse de Piper, avaient en effet été accusés, à tort, d'avoir empoisonné le prince héritaire de Suède (en réalité victime d'une apoplexie). Le jour des obsèques du prince, le 20 juin 1810, Fersen était massacré par la populace, avec la complicité du gouvernement suédois, en plein cœur de Stockholm. Sophie, arrêtée après l'assassinat de son frère, était enfermée à la forteresse de Vaxholm. Tous deux furent finalement lavés de tout soupçon ; trop tard pour Fersen, hélas, victime de la vengeance du frère de Gustave III, Karl XIII. Leurs relations avaient toujours été tendues, tant en raison de leurs divergences politiques que de la préférence marquée de la femme de Karl pour Fersen...

Sophie ne put pas même organiser l'enterrement de ce frère qu'elle adorait. C'est leur cadet, Fabian, qui se chargea de tout, y compris des papiers du défunt, qu'il ne reçut qu'après les opérations de perquisition menées dans le cadre de l'enquête sur le « crime » dont on accusait Fersen et sa sœur. Il ressort des lettres de Fabian à Sophie qu'elle lui avait demandé de lui remettre tous les souvenirs de Marie-Antoinette que possédait Axel, ainsi que sa correspondance avec la reine de France. Réponse de Fabian : « Nyblom vous apporte, ma chère amie, un paquet contenant la correspondance française de feu Axel ; c'est tout ce que j'en ai trouvé. Les autres papiers sont tous diplomatiques et relatifs au congrès de Rastadt, et aux affaires du Grand Ministre de la maison du Roi³. »

1. Baron R. M. de Klinckowström, *Le Comte de Fersen et la Cour de France*, 2 vol., Paris, Firmin-Didot, 1877-78, I, p. v-vi.

2. Löfstad, SE/VALA/02249/BXXVa/8, Axel de Fersen à Sophie de Piper, 17 novembre 1793.

3. Löfstad, SE/VALA/02249/B XXVa/10, Fabian de Fersen à Sophie de Piper, 1810.

En réalité, Fabian ne remit qu'une partie des papiers d'Axel à Sophie. Elle reçut sans doute la correspondance de Marie-Antoinette avec Barnave, ainsi que d'autres papiers politiques confiés à Fersen par la reine – puisque ceux-ci se trouvent aujourd'hui dans les archives de la famille Piper –, mais pas les lettres échangées entre son frère et la reine. Sophie, qui savait tout sur leur relation, espérait sans doute autre chose. Sur le sort des papiers de Fersen après sa mort, Fabian lui donna encore ces informations :

« Relativement à l'histoire des portefeuilles [...] comme à tous les portefeuilles, il n'y a aucune serrure à secret, toutes serrures ordinaires, et je sais que Nyblom a dit que vous vouliez avoir les portefeuilles à secret. C'est pourquoi aussi je ne m'en suis pas soucié en voulant vous priver de portefeuilles. Je les retiens pour y serrer les papiers de mon frère, lesquels, comme je vous l'ai mandé l'été passé, me furent remis dans un coffre par des messieurs qui les avaient parcourus, car ils avaient sorti tous les papiers des tiroirs et endroits où ils étaient serrés ; et puis il n'y a plus eu personne qui ait vu ces papiers, qui n'intéressaient personne. J'en ai parcouru la majeure partie et j'en ai tiré tout ce qui regardait les affaires pécuniaires [...]. Du reste, le soir après que notre petite société s'était retirée, Louise et moi nous sommes occupés à faire les extraits des lettres de feu mon frère qui ont été imprimés. Ces lettres n'étaient pas de nature à être laissées entre les mains de rédacteurs – il y a des expressions opportunes dans le temps où elles ont été écrites, mais pas actuellement, ainsi il a fallu changer et supprimer des phrases... »

Fait-il mention ici de la correspondance avec Marie-Antoinette ou bien des affaires suédoises, puisque les seuls papiers imprimés à cette époque furent publiés pour innocenter Fersen de la mort du prince héritaire ? Fabian rassure Sophie :

« Les manuscrits de mon frère sont déjà en sécurité, car je les ai envoyés dans la bibliothèque de Steninge. [...] Il n'y a pas eu de liste de faite des papiers d'Axel car l'examen en sera fait dans deux ou trois jours... du reste, je sais positivement par ce qu'il m'a dit moi-même, qu'après le 13 mars 1809 il brûla plusieurs papiers¹. »

De toute évidence, Fabian ne voulait pas confier la correspondance de Fersen et Marie-Antoinette à Sophie et pour cela inventait des prétextes. C'est bien lui qui détenait ces lettres, puisqu'on les retrouve entre les mains de sa fille, Louise von Gyldenstolpe. Cette dernière, joueuse invétérée, connut des difficultés financières et vendit toutes les archives de la famille de Fersen à son cousin, le baron Rudolf de Klinckowström. Celui-ci, militaire et diplomate comme son grand-oncle, ne tarda pas à publier

1. *Ibid.*, sans date ; d'après le contenu, écrite en 1811. Le 13 mars 1809, Gustave IV Adolphe, fils de Gustave III, protecteur d'Axel de Fersen, fut déposé dans un coup d'État.

une compilation de la correspondance de Fersen avec Marie-Antoinette. C'est à partir de la publication de son livre, *Le Comte de Fersen et la Cour de France* (1877-78), que se popularisa l'image de Fersen, chevalier servant de la reine de France.

En 1930, l'historienne Alma Söderhjelm publiait des extraits inédits du journal de Fersen, ainsi que des lettres à sa sœur Sophie qui révélaient la nature exacte des sentiments du comte pour Marie-Antoinette. Mme Söderhjelm postulait – à raison – que la correspondante « Joséphine » mentionnée dans le registre des lettres de Fersen n'était autre que Marie-Antoinette. Elle publiait également un billet que Klinckowström avait omis de reproduire dans son recueil. La reine y écrivait à Fersen qu'il était « le plus aimé et le plus aimant des hommes » ; mais, du reste de la correspondance, elle avouait n'avoir pas trouvé une seule lettre, le fils de Rudolf, Axel de Klinckowström, lui ayant déclaré que son père avait brûlé toutes les lettres, de peur que quelqu'un n'essayât de déchiffrer les passages caviardés.

Par la suite, les papiers de Fersen furent déposés aux Archives nationales suédoises par la fille du baron Axel de Klinckowström. On n'y trouve plus aujourd'hui que huit lettres de Marie-Antoinette à Fersen, datant de 1792 ; toutes donnent des nouvelles de la reine, mais elles sont écrites par son secrétaire, François Goguelat.

Contre toute attente, en 1982, les Archives nationales de France achetèrent cependant aux descendants de la famille Klinckowström un certain nombre de lettres que l'on croyait détruites. La quasi-totalité de ces lettres date de 1791 et 1792. En revanche, les lettres de la période 1780-1788 restent introuvables. Le fonds acquis par le baron Rudolf de Klinckowström au XIX^e siècle ne contenait probablement pas ces lettres. Si tel avait été le cas, il les aurait sans doute publiées dans son recueil, quitte à les expurger de leurs passages les plus « délicats ». Mes recherches m'ont amenée à la conclusion regrettable que Fersen lui-même les avait probablement détruites en 1792 (voir chapitre 3).

Le présent ouvrage contient non seulement l'intégralité de la correspondance connue de Marie-Antoinette et Fersen – dont, pour la première fois, six lettres inédites et un certain nombre de passages découverts sous ratures –, mais également une explication du contexte historique de cette correspondance, qu'il nous a été possible de retracer grâce à des recoupements avec le registre des lettres de Fersen, son livre de comptes et d'autres documents inédits, dont quelques lettres étonnantes des proches de la reine et d'Axel de Fersen.

CHRONOLOGIE

1755

4 septembre : naissance du comte Hans Axel de Fersen, fils aîné du comte Fredrik Axel de Fersen et de sa femme, née Hedwig Catherine de La Gardie, au palais Fersen à Stockholm.

2 novembre : naissance à Vienne de l'archiduchesse Marie-Antoinette, fille de l'empereur François I^{er} et de l'impératrice Marie-Thérèse.

1770

16 mai : mariage de Marie-Antoinette avec Louis Auguste, dauphin de France, célébré à Versailles.

3 juin : Fersen quitte la Suède pour son Grand Tour du continent.

1773

15 novembre : après ses études en Allemagne et en Italie, Fersen arrive à Paris.

19 novembre : première rencontre de Fersen avec la dauphine Marie-Antoinette, lors de sa présentation à la famille royale à Versailles.

Novembre-décembre : Fersen assiste régulièrement aux bals de la dauphine. Il se trouve à Versailles les 18, 19, 24 (bal), 27 novembre et les 4, 6 (bal), 10 (bal), 11, 21 (bal) et 28 décembre.

1774

1^{er} janvier : Fersen est à Versailles, ainsi que les 10, 17 et 31 du même mois, pour les bals de la dauphine.

30 janvier : masquée, Marie-Antoinette parle longtemps à Fersen au bal de l'Opéra de Paris, sans qu'il la reconnaisse. Le lendemain, il se rend à Versailles pour son bal.

Février : carnaval. Fersen note dans son journal : « Je n'allais qu'aux bals de Mme la dauphine. »

10 mai : mort de Louis XV. Le dauphin devient Louis XVI et Marie-Antoinette est maintenant reine de France. Son mari lui fait cadeau du Petit Trianon.

12 mai : Fersen quitte Paris pour l'Angleterre.

Décembre : Fersen retourne en Suède. Il devient capitaine des gardes du corps de Gustave III.

1777

Août 1777 : le mariage de Louis XVI et Marie-Antoinette est enfin consommé.

1778

22 août : Fersen retourne à Paris après un séjour de plusieurs mois à Londres et un projet de mariage rompu. Marie-Antoinette est grosse de son premier enfant.

25 août : Fersen fait sa cour à Versailles. « La reine, qui est charmante, dit en me voyant – *Ah ! c'est une ancienne connaissance*. Le reste de la famille ne me dit pas un mot. »

Septembre-mai : Fersen devient membre du cercle de la reine. Il assiste régulièrement aux divertissements de Versailles et du Petit Trianon.

15 novembre : dans une lettre à son père, Fersen parle de Marie-Antoinette. « C'est la princesse la plus aimable que je connaisse. »

19 décembre : Marie-Antoinette donne naissance à sa fille, Marie-Thérèse Charlotte, « Madame Royale ».

1779

Janvier-juin : Fersen et Marie-Antoinette se voient souvent à Versailles et aux bals de l'Opéra. Elle appuie sa demande d'exercice d'une mission en cours de constitution au sein de l'armée française afin d'envahir l'Angleterre.

Avril : Marie-Antoinette, malade de la rougeole, scandalise la Cour en passant un mois au Petit Trianon avec quatre gardes-malade masculins, sans voir le roi.

28 juin : Fersen dit adieu à Marie-Antoinette et, le 1^{er} juillet, quitte Paris pour rejoindre son régiment au Havre.

Juillet : fausse couche de la reine, selon les mémoires de Mme Campan et de l'abbé de Véri.

23 décembre : retour de Fersen à Versailles, consécutif à l'abandon du projet d'invasion de l'Angleterre.

24 décembre : Fersen est invité au réveillon donné pour la reine chez Mme de Lamballe. Il passe plusieurs jours à Versailles avant d'aller à Paris.

1780

Janvier-mars : Fersen reprend sa place dans le cercle intime de la reine. Il fait la remarque à son père que les jeunes gens sont jaloux des attentions que Marie-Antoinette a pour lui. Ils sont toujours ensemble aux bals de l'opéra, il dîne dans les cabinets, elle obtient pour lui le poste d'aide de camp de Rochambeau dans l'armée que la France va envoyer en Amérique. « C'est une princesse charmante. » Les courtisans et l'ambassadeur suédois parlent de l'amour de la reine pour Fersen.

23 mars : Fersen quitte Versailles pour Brest.

16 mai : Fersen, à bord du *Jason* depuis plusieurs semaines, part avec la flotte française pour l'Amérique.

1780-1783

Fersen assiste au siège de Yorktown. Il est l'interprète de Rochambeau lors de ses discussions avec George Washington et lord Cornwallis. Il correspond avec Marie-Antoinette au sujet de son poste d'aide de camp. Elle obtient pour lui le brevet de *mestre de camp* dans le régiment de Deux-Ponts. Il participe à la campagne aux îles Caraïbes, avant de rentrer en France.

1781

22 octobre : Marie-Antoinette donne naissance au dauphin, Louis Joseph Xavier François.

1783

23 juin : de retour à Paris et Versailles, Fersen demande la permission à son père de rester en France jusqu'au printemps 1784. Marie-Antoinette appuie avec empressement les négociations pour l'achat du régiment Royal Suédois, duquel Fersen s'est vu proposer de devenir colonel propriétaire.

15 juillet : Fersen quitte un rassemblement au château de Dangu pour rendre une visite intime à Marie-Antoinette.

31 juillet : Fersen écrit à sa sœur Sophie qu'il ne se mariera jamais, parce que « je ne puis pas être à la seule personne à qui je voudrais être, à la seule qui m'aime véritablement, ainsi je ne veux être à personne ».

25 août : la Cour apprend une nouvelle grossesse de Marie-Antoinette. La reine en est mécontente et s'enferme dans ses appartements ; ses dames trouvent porte close.

20 septembre : Fersen quitte Marie-Antoinette pour retourner en Suède.

15 octobre à juin 1784 : Fersen, capitaine des gardes du corps de Gustave III, accompagne le roi dans son voyage en Italie.

3 novembre : Marie-Antoinette fait une fausse couche à Fontainebleau.

7 novembre : début (dans le registre des lettres de Fersen) de sa correspondance privée avec Marie-Antoinette sous la rubrique « Joséphine ». Il note l'envoi d'une lettre numérotée comme la onzième.

1784

25 mai : dernière lettre de Fersen à Marie-Antoinette avant son retour à Versailles.

7 juin : Fersen arrive à Versailles avec Gustave III.

20 juin : Fersen feint une maladie pour échapper à Gustave et aller souper à Versailles.

21 juin : fête donnée par Marie-Antoinette au Petit Trianon pour Gustave III et sa suite. Fersen y assiste.

19 juillet : Fersen quitte Versailles. Le 2 août, il revoit sa patrie et sa famille pour la première fois depuis 1778.

20 juillet : début d'une nouvelle série de lettres « Joséphine » à Marie-Antoinette.

17 août : Marie-Antoinette confirme dans une lettre à son frère Joseph II qu'elle est enceinte.

Automne : commencement du rôle politique de Fersen auprès de Marie-Antoinette, à qui il écrit au sujet de l'affaire de la libre navigation de l'Escaut.

1785

27 mars : Marie-Antoinette donne naissance à son second fils, Louis Charles, duc de Normandie, qui portera le sobriquet de « Chou d'Amour » dans les lettres de sa mère.

15 avril : dernière lettre de Fersen à Marie-Antoinette avant leurs retrouvailles.

8 mai : retour de Fersen en France. Le registre de lettres fait état de l'existence d'un logement de Fersen à Versailles dans l'hôtel de Luynes, à proximité des appartements de la reine au château.

22 juin : la correspondance « Joséphine » reprend après le retour de Fersen à son régiment à Landrecies.

25-31 juillet : Fersen fait une visite secrète à Marie-Antoinette.

1^{er} août : Fersen est de retour à Landrecies. La correspondance reprend avec Marie-Antoinette. Il reste à son régiment jusqu'au 27 septembre.

15 août : le cardinal de Rohan est arrêté dans la galerie des Glaces, à Versailles, dans le cadre de l'affaire du Collier.

26 septembre : dernière lettre de Fersen à Marie-Antoinette jusqu'au 2 juin 1786.

30 septembre : Fersen est de retour à la Cour. Il reprend son logement à l'hôtel de Luynes, rue de la Surintendance à Versailles. Il dispose également d'un pied-à-terre à Paris.

4 octobre : retour « officiel » de Fersen à la Cour.
13 octobre-12 novembre : Fersen et Marie-Antoinette sont à Fontainebleau.
Novembre à juin 1786 : Fersen passe presque tout son temps à Versailles auprès de Marie-Antoinette.

1786

Janvier : Fersen passe plusieurs jours à son régiment.
Mars : annonce de la grossesse de Marie-Antoinette. Ses lettres à son frère trahissent son inquiétude de se trouver encore grosse. L'accouchement est prévu fin juin. Le retour de Fersen en Suède, prévu en mai, est reporté à la fin juin.
2-10 juin : Fersen est à son régiment à Valenciennes.
11-25 juin : Fersen est auprès de Marie-Antoinette à Versailles. Le 20, Louis XVI part visiter les fortifications à Cherbourg.
25 juin : départ de Fersen pour la Suède, via l'Angleterre.
28 juin : reprise de la correspondance « Joséphine » de Fersen et Marie-Antoinette.
9 juillet : naissance à Versailles de Sophie Hélène Béatrice, fille cadette de Marie-Antoinette.
26 juillet : retour de Fersen en Suède. Il y reste jusqu'au 15 avril 1787.

1787

30 avril : Fersen quitte la Suède pour retourner en France.
15-20 mai : Fersen inspecte son régiment à Maubeuge.
21 mai-24 juin : Fersen est à Versailles au moment de la maladie, puis de la mort de la petite Madame Sophie. Il loge en secret « en haut », dans les cabinets particuliers de la reine.
19 juin : mort de Madame Sophie.
21 juin : Marie-Antoinette s'enferme seule au Petit Trianon avec Madame Élisabeth, sans suite, pour pleurer sa fille.
23 juin : Fersen est de retour à Maubeuge.
4 juillet : première lettre en chiffre dans la correspondance « Joséphine ».
5-30 juillet : Fersen retourne auprès de Marie-Antoinette.
Août : Fersen passe le mois à Maubeuge.
Septembre-5 octobre : Fersen est à Paris et Versailles.
5-18 octobre : Fersen est à Valenciennes pour y établir son régiment.
19 octobre : Fersen est de retour à Paris et chez la reine à Versailles. Elle a commandé un poêle pour son logement « en haut », au château.
19 octobre au 15 avril 1788 : Fersen passe son temps à Paris et chez Marie-Antoinette, au château de Versailles, où il loge clandestinement.

1788

18 avril : la correspondance secrète « Joséphine » reprend après le départ de Fersen pour la Suède.

Mai-24 octobre : Fersen est en Suède, la plupart du temps avec l'état-major de Gustave III, puis en Finlande pour la guerre contre la Russie.

13 octobre : dernière lettre de Fersen à Marie-Antoinette avant son départ de Suède.

6 novembre : Fersen est de retour à Paris.

Novembre-juin 1789 : comme à son habitude, Fersen partage son temps entre Paris et Versailles, où il loge soit chez la reine, soit à hôtel de Luynes.

1789

Janvier-13 juin : le relevé de ses dépenses indique que Fersen passe la plupart de son temps à Versailles.

16-22 mars : Fersen inspecte son régiment à Valenciennes.

5 mai : ouverture des États généraux à Versailles.

4 juin : le dauphin meurt de la tuberculose au château de Meudon, à l'âge de sept ans. Louis Charles, duc de Normandie, prend le titre de dauphin.

13 juin : Fersen rejoint son régiment à Valenciennes.

16 juin : la correspondance secrète avec Marie-Antoinette reprend.

Juillet : Fersen souhaite faire marcher son régiment sur Versailles afin d'assurer la protection du château, mais le plan du maréchal de Broglie est abandonné.

14 juillet : prise de la Bastille.

16 juillet : fuite du comte d'Artois, des Polignac et de l'abbé de Vermond.

28 août : dernière lettre à Marie-Antoinette répertoriée dans le registre de Fersen jusqu'en 1791.

24 septembre : Fersen quitte Valenciennes pour s'installer – cette fois officiellement – au château de Versailles.

6 octobre : le château de Versailles est envahi par le peuple. Tentative d'assassinat sur Marie-Antoinette, des gardes du corps sont massacrés. Fersen est « témoin de tout ». Il suit le cortège de la famille royale à Paris, au château des Tuileries.

6-27 octobre : Fersen voit la reine seulement en public, quand il fait sa cour.

27-28 octobre : premières visites clandestines de Fersen à Marie-Antoinette et Louis XVI aux Tuileries. Il prend en charge leur correspondance avec les princes, le baron de Breteuil et les pays étrangers.

24 décembre : retrouvailles intimes de Fersen et Marie-Antoinette, pour la première fois depuis l'arrivée de la famille royale à Paris.

29 décembre : Fersen quitte Paris. Il passe quelques jours à Valenciennes avant de recevoir, à Aix-la-Chapelle, les instructions de Gustave III sur son rôle d'envoyé secret de la Cour de Suède auprès de Louis XVI et Marie-Antoinette.

1790

Janvier : visite de Fersen au baron de Taube, à Aix-la-Chapelle. Il est de retour à Paris vers le 18 janvier.

20 février : mort de l'empereur Joseph II, frère chéri de Marie-Antoinette. Accession au trône impérial de son frère Léopold II, qu'elle connaît à peine.

Février-juin : Fersen voit Marie-Antoinette « librement chez elle » aux Tuileries.

Juin-octobre : Fersen loge à Auteuil, d'où il part souvent pour visiter Marie-Antoinette au château de Saint-Cloud.

Novembre : retour de la Cour aux Tuileries.

1791

Janvier-juin : Fersen organise l'évasion de la famille royale de Paris.

20 juin : Fersen conduit la famille royale des Tuileries jusqu'à Bondy, où Louis XVI lui ordonne de les quitter.

21 juin : la famille royale est arrêtée à Varennes. L'Assemblée nationale envoie des députés pour les ramener à Paris. La déchéance du roi est promulguée.

22 juin : à Mons, Fersen retrouve Monsieur, qui a quitté Paris en même temps que le roi et la reine, par un autre itinéraire.

23 juin : à Arlon, Fersen apprend l'arrestation de la famille royale.

25 juin : Fersen arrive à Bruxelles pour discuter avec le comte de Mercy des mesures à prendre afin de sauver la famille royale. La famille royale, de retour à Paris, est déclarée prisonnière de l'Assemblée et gardée à vue aux Tuileries.

27 juin : Fersen fait parvenir une lettre à Marie-Antoinette par l'intermédiaire de son officier, M. de Reutersvärd.

28 juin : Marie-Antoinette envoie une lettre à Mercy avec un billet pour Fersen.

29 juin-3 juillet : Fersen, à Aix-la-Chapelle, prend ses ordres de Gustave III, qui veut l'envoyer à Vienne négocier avec l'empereur Léopold II, frère de Marie-Antoinette.

Début juillet : Marie-Antoinette entame des négociations avec les constitutionnels Barnave, Lameth et Duport, par l'intermédiaire du chevalier de Jarjayes.

4 juillet : Fersen est de retour à Bruxelles. Mercy lui remet une lettre de Marie-Antoinette.

17 juillet : ayant enfin reçu une réponse à la lettre portée à Marie-Antoinette par Reutersvärd, Fersen rend visite au baron de Breteuil, à Gustave III et aux princes à Aix-la-Chapelle, Spa et Coblenz, avant de partir pour sa mission à Vienne, le 27 juillet.

1^{er} août : Fersen se donne un coup à la tête qui le fait souffrir pendant plusieurs jours. Lacune dans son journal.

2 août-26 septembre : Fersen poursuit des négociations infructueuses avec les Autrichiens à Vienne et à Prague.

20 août : la correspondance privée de Marie-Antoinette et Fersen, interrompue depuis sept semaines, reprend après qu'il a reçu d'elle un billet par le comte de Mercy.

13 septembre : suspendu de ses fonctions depuis son arrestation à Varennes, Louis XVI accepte la Constitution rédigée par Lafayette, Barnave *et al.* La famille royale regagne un peu de liberté, mais reste étroitement surveillée.

6 octobre : Fersen est de retour à Bruxelles. Reprise d'une correspondance suivie avec Marie-Antoinette. Il demande la permission d'aller la voir à Paris.

Octobre-août 1792 : Fersen, à Bruxelles, est chargé de la correspondance diplomatique du roi de Suède. En même temps, il correspond avec Marie-Antoinette et dirige la diplomatie secrète de Louis XVI avec le baron de Breteuil.

1792

11 février : Fersen quitte Bruxelles pour Paris.

13-14 février : Fersen passe la nuit et toute la journée aux Tuileries chez Marie-Antoinette. Le soir du 14, il échoue à persuader Louis XVI d'entreprendre une nouvelle évasion.

14-21 février : Fersen se cache dans le grenier de l'hôtel de Quintin Craufurd et Éléonore Sullivan à Paris, avant de repartir pour Bruxelles.

1^{er} mars : mort subite de l'empereur Léopold II, frère de Marie-Antoinette. Accession de François II, connu sous le titre de roi de Hongrie.

16 mars : Gustave III est grièvement blessé dans une fusillade à l'Opéra de Stockholm. L'assassin, Anckarström, est membre d'un groupe de Jacobins en Suède.

29 mars : mort de Gustave III. Accession de son fils, Gustave IV Adolphe, sous la régence de son oncle, le duc de Södermanland. Fersen reste à son poste à Bruxelles.

20 avril : la France déclare la guerre à la maison d'Autriche.

20 juin : les Tuileries sont envahies. La vie de Louis XVI est menacée.

10 août : massacre aux Tuileries. La famille royale est prisonnière de l'Assemblée nationale. Fin de la correspondance de Marie-Antoinette et Fersen.

13 août : la famille royale est emprisonnée dans la tour du Temple.

2-7 septembre : massacres des prisonniers à Paris et dans les grandes villes, ainsi que la plupart des personnes arrêtées après le 10 août. L'amie de la reine, la princesse de Lamballe, est assassinée dans des conditions atroces.

22 septembre : abolition de la monarchie en France. La république est déclarée.

9 novembre : Fersen quitte Bruxelles avec ses amis avant l'entrée de l'armée française.

10-26 décembre : procès de Louis XVI à la Convention nationale.

18 décembre : Fersen arrive à Düsseldorf, où il reste jusqu'en avril 1793.

1793

20 janvier : Louis XVI est condamné à mort.

21 janvier : exécution de Louis XVI, place de la Révolution.

8 avril : dernière lettre de Fersen à Marie-Antoinette ; il croit qu'elle sera sauvée par Dumouriez et deviendra régente du roi Louis XVII.

20 avril : Fersen et sa société retournent à Bruxelles.

3 juillet : Louis Charles est arraché à Marie-Antoinette, au Temple.

2 août : translation de Marie-Antoinette à la Conciergerie.

15-16 octobre : procès de Marie-Antoinette au Tribunal révolutionnaire. Elle est condamnée à 4 heures du matin, le jour même de son exécution, place de la Révolution.

ANALYSE DE LA CORRESPONDANCE

Pour bien mesurer la portée de la correspondance entre Marie-Antoinette et Axel de Fersen, il faut avant tout la replacer dans son contexte historique. On comprend alors que les lettres qui nous sont parvenues ne forment que l'infime partie d'une correspondance très suivie pendant au moins douze ans.

La rencontre

Le comte Axel de Fersen rencontre Marie-Antoinette en novembre 1773. Tous les deux viennent de fêter leurs dix-huit ans. Elle est dauphine de France – gaie, frivole, coquette et pleine d'espièglerie ; lui, le fils aîné du Grand Maréchal de Suède, achève son tour d'Europe en passant six mois à Paris. L'attirance entre les deux jeunes gens est immédiate. Elle lui adresse la parole au bal de l'Opéra, sous le masque et sans révéler son identité. Il assiste ensuite régulièrement aux bals de la dauphine à Versailles et la mentionne souvent dans son journal.

Mais Axel de Fersen quitte la France au mois de mai 1774. À son retour, au mois d'août 1778, il devient l'un des membres du cercle de la jeune reine, qu'il décrit alors comme « une princesse charmante ». En 1779, courtisans et diplomates commencent à parler du penchant de Marie-Antoinette pour le beau comte suédois. Elle danse avec lui aux bals de l'Opéra, il soupe dans les cabinets – faveur très recherchée ; autant de marques de distinction qui suscitent la jalousie des jeunes nobles français.

En juillet 1779, Fersen quitte la vie légère de la Cour pour rejoindre l'armée qui vient d'être formée en vue d'envahir l'Angleterre ; mais on renonce à attaquer. Il revient à Versailles le 24 décembre et assiste au réveillon donné pour la reine chez Mme de Lamballe. Un nouvel hiver passe, semblable au précédent.

Au commencement de l'année 1780, alors qu'il projette de partir combattre en Amérique, Marie-Antoinette l'aide à se procurer un brevet de colonel et à obtenir le poste d'aide de camp du général de Rochambeau. Ses derniers jours avant l'embarquement, Fersen les passe auprès d'elle, à Versailles. Une lettre adressée au roi de Suède Gustave III par le comte de Creutz, son ambassadeur en France, ne révèle que trop les sentiments de la reine pour Fersen :

« Le jeune comte de Fersen a été si bien vu de la reine que cela a donné des ombrages à plusieurs personnes. J'avoue que je ne puis m'empêcher de croire qu'elle avait du penchant pour lui : j'en ai vu des indices trop sûrs pour en douter. Le jeune comte de Fersen a eu dans cette occasion une conduite admirable par sa modestie et par sa réserve, et surtout par le parti qu'il a pris d'aller en Amérique. En s'éloignant, il écartait tous les dangers ; mais il fallait évidemment une fermeté au-dessus de son âge pour surmonter cette séduction. La reine ne pouvait pas le quitter des yeux les derniers jours ; en le regardant, ils étaient remplis de larmes¹. »

Le baron de Taube, qui deviendra le meilleur ami de Fersen et l'amant de sa sœur Sophie, envoie le 20 avril 1780 une lettre intéressante à Gustave III à ce même sujet :

« La reine a, dans toutes les occasions, distingué les Suédois qui ont paru à sa Cour. [...] Elle a particulièrement distingué le jeune comte Axel. Toutes les fois qu'Elle vint aux bals de l'Opéra cet hiver, Elle se promenait toujours avec lui. Elle monta même dans une loge avec lui, où Elle resta longtemps à lui parler. Il se trouva des envieux qui trouvèrent étonnant que la reine se promenât toutes les fois avec le jeune comte Axel, qui était un étranger, et tout le monde demanda : "Mais, mon Dieu, mais qui est donc ce jeune Suédois avec lequel la reine se promène toujours ?" On disait encore : "Mais jamais la reine n'est restée si longtemps aux bals de l'Opéra comme cette année-ci !"

Je crois enfin que toutes ces réflexions envieuses revinrent aux oreilles de la reine. Cela ne fit qu'augmenter la fantaisie qu'Elle avait de voir le jeune comte. Mais, pour que cela ne fût pas trop remarquable, Elle voulut admettre plus de Suédois dans sa société. Elle fit donc en sorte que M. de Steding, à qui le roi avait parlé quelquefois depuis son retour d'Amérique, fût ordonné de souper dans les cabinets. Steding avalait cela, et crut que c'était pour ses beaux yeux que cette distinction lui arriva. On cria beaucoup de ce que M. de Steding eût eu cette faveur. On voulut savoir s'il était assez ancien gentilhomme pour pouvoir souper dans les cabinets avec le roi. Toutes ces informations étaient moins agréables pour notre Steding.

1. A. Geoffroy, *Gustave III et la Cour de France*, 2 vol., Paris, Didier, 1867, I, p. 360-361.